

**«Education et formation initiales
des jeunes au patrimoine architectural»**

On se souviendra qu'à l'issue de la 8^e Assemblée générale de l'ICOMOS, tenue à Washington en octobre 1987, il avait été suggéré que l'Association «Jeunesse et patrimoine international» prenne en charge l'organisation, à l'échelon le plus élevé, d'une réflexion internationale approfondie sur la sensibilisation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural.

Certes, l'idée n'était pas neuve, mais elle concrétisait enfin un lancinant appel qui, de congrès en congrès, raisonnait au cours des ultimes débats sur la protection des monuments et des sites et, plus généralement, sur l'architecture et sur le cadre de vie des hommes.

En effet, personne ne met plus en doute que l'architecture et l'urbanisme, concrétisation spatiale de l'organisation des sociétés humaines, en reflètent donc, avec un réalisme parfois cruel, les moindres travers. Vouloir améliorer le cadre de vie des hommes ne peut dès lors se concevoir en dehors d'une action éducative intelligente et permanente, qui rende le plus grand nombre de citoyens sensibles aux qualités de l'environnement bâti, attentifs aux mécanismes régissant les transformations de celui-ci et soucieux de participer à son amélioration.

C'est dans ce contexte que, pour la première fois, un Colloque international s'est tenu, en novembre 1989 au siège de l'UNESCO, à l'initiative de «Jeunesse et patrimoine international». Plus de 250 experts du monde entier s'y sont retrouvés pour partager leurs expériences dans une ambiance particulièrement stimulante.

Dans le cadre du présent rapport, il n'est pas possible de rendre compte de l'ensemble de ces travaux. Ils font l'objet d'un volumineux ouvrage décrivant les initiatives les plus novatrices et les expériences les plus probantes récoltées aux quatre coins du monde.

Je m'en tiendrai ici à quelques axes de réflexion qui ont dominé les débats et qui m'ont permis de tirer les conclusions générales du Colloque. Je vous les sou mets dans les termes mêmes prononcés au Colloque.

Au terme d'une semaine marquée par la richesse des informations échangées et des opinions confrontées, chacun prend conscience d'être emporté par un souffle de convictions convergentes qui touchent le cœur bien au-delà de l'esprit.

L'humanité est ainsi faite que les grands mouvements d'opinion mûris longuement par la réflexion, ne produisent leurs effets que lorsqu'ils sont soumis au rythme passionné des sentiments. Je crois donc que nous pouvons légitimement fonder les meilleurs espoirs pour l'avenir de notre action dans la chaleur humaine qui manifestement s'est exprimée tout au long de nos travaux.

J'en tire une première conclusion générale: *L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural constituent des enjeux porteurs s'adressant tant au cœur qu'à l'esprit.*

Ainsi, nous avons pu constater que l'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural sont en voie de passer du stade d'opérations-pilotes à celui d'une pratique universellement reconnue. Mieux encore, les profondes convictions et les innombrables dévouements, qui accompagnent le mouvement à travers le monde, ont permis de dépasser largement le cadre du débat intellectuel froid et distant. Cet élan, faisant appel autant à l'affectivité et à la conscience qu'au raisonnement, est le plus sûr garant du dynamisme de l'action entreprise et, par conséquent, de son avenir.

Tout semble donc concorder pour que nous soyons en mesure d'affirmer que *la nécessité de l'éducation des jeunes au patrimoine architectural n'est plus à démontrer.*

Seules restent essentiellement en question, d'une part, les modalités d'insertion de ces pratiques pédagogiques dans les divers contextes socio-économiques et culturels régionaux et, d'autre part, la nomenclature des fruits que chacun souhaite en retirer.

En fait, cette affirmation est un constat, bien plus qu'une démonstration. Pour satisfaire notre raison, il faudrait sans doute essayer d'expliquer davantage ce phénomène. Comme toujours en pareilles circonstances, ces raisons sont multiples et s'entrecroisent. Toute explication rationnelle ne peut en rendre compte que sous une forme réductrice.

Rappelez-vous la complémentarité des éclairages proposés successivement par Pierre Nora privilégiant les facteurs historiques et psychologiques complexes pour expliquer l'incontestable regain d'intérêt envers le patrimoine dans la société française, puis par Yves Pelicier

attenué aux aspects psycho-médicaux résultant d'un environnement sans mémoire et par Oumar Konaré examinant l'obligation morale de tenir compte des leçons du patrimoine, dans les pays économiquement défavorisés, pour des raisons vitales élémentaires.

Raisons historiques, raisons psycho-médicales, raisons culturelles et socio-économiques, toutes sortes de raisons qui semblent se liguer pour justifier la nécessité d'un mouvement universel en faveur du patrimoine architectural.

Tout un faisceau convergent de lumières qui rendent, chacune pour leur part, plus d'évidence à l'objectif de sauvegarde du patrimoine et, par voie de conséquence directe, à la nécessité d'une prise de conscience aussi large que possible de l'opportunité de cette action et, tout au bout de la chaîne, à l'importance de la sensibilisation des jeunes, premiers concernés.

Ma deuxième conclusion générale est donc très claire:

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural doivent être rangées parmi les préoccupations vitales de l'humanité, car leur objectif vise, au-delà de la préservation des témoins matériels des sociétés humaines, la promotion des conditions de vie des hommes.

Si vous me le permettez, je voudrais m'attarder encore davantage sur ce point. D'autres explications ont, en effet, émergé de nos débats.

J'en ai ressenti une qui était sous-jacente à plusieurs interventions et que je qualifierai d'écologique; et son actualité mérite d'être relevée.

J'introduirai cette réflexion à partir d'un exposé fait, au nom du Club de Rome, par son Secrétaire général, Monsieur Schneider lors d'un récent congrès de l'OCDE à Berlin.

Après avoir dressé un tableau particulièrement dramatique des problèmes mondiaux de l'environnement, Monsieur Schneider a associé la facette urbanistique et architecturale à ce bilan général, regrettant amèrement que l'urbanisme moderniste issu de la Charte d'Athènes ait complètement balayé la dimension «écologique» dans ses options, causant dès lors un tort incroyable à la qualité «environnementale» du cadre de vie des hommes.

Cette réflexion doit contribuer à placer notre action éducative de sensibilisation au patrimoine à un niveau «éthique» fondamental.

Il est frappant, en effet, de constater combien la constitution traditionnelle de nos villes répondait avec exactitude à la multiplicité et à la complexité des contraintes locales, qu'elles soient bioclimatiques ou socio-culturelles, dans un souci constant d'une saine économie des moyens et d'une prise en compte du long terme.

Par contre, dès la révolution industrielle et, spécialement, durant les dernières décades écoulées, force est de constater qu'effectivement cette vision «écologique» semblait malheureusement avoir disparu même dans les projets réputés les plus novateurs.

Les dimensions et la convivialité des espaces urbains, la qualité des cheminements, le jeu des façades, la reconnaissance des signes symboliques qui ponctuent le paysage urbain, tout cet environnement bâti, avec son échelle et son adaptation au site et au climat, concerne l'homme dans ce qu'il a de plus profond et, par un juste retour des choses, il le façonne.

Dans cette perspective, il s'agira de dégager de nouvelles stratégies urbaines plus singularisées, — sensibles aux réalités concrètes locales —, plus globales, — attentives aux retombées latérales de toute action sectorielle —, plus approfondies, — soucieuses autant des détails de mise en œuvre d'une politique urbanistique que des schémas fonctionnels d'organisation —, et surtout plus participatives, — attachées à s'assurer consensus et collaboration active auprès des populations concernées.

Comment pourrions-nous qualifier ce type de démarche sinon d'écologique?

Rappelons-nous qu'avant la révolution industrielle, la croissance urbaine n'était le résultat que de l'addition progressive des constructions suivant des règles d'organisation basées essentiellement sur la nature des lieux et sur les bonnes relations de voisinage.

Depuis lors, la notion de dimension économique s'est imposée comme prioritaire parmi les critères qui définissent les transformations de l'espace; et, il ne s'agit pas de n'importe quelle dimension économique. Celle, qui est appliquée assez généralement, est étroite et réductrice. Elle parcellise les problèmes. Elle subdivise chaque investissement et elle mesure pour chacun d'eux une rentabilité tronquée, car superbement ignorante du long terme et des incidences latérales qu'entraîne fatalement toute action.

Face à cette situation, il faut s'efforcer de réinsérer un concept intégrateur tenant compte du caractère spécifique et de l'échelle de chaque ville. Il faut vouloir obtenir une véritable symbiose de toutes les actions sur la ville. Il faut ne penser à l'organisation de l'espace qu'en parfaite conscience du rôle que celle-ci pourra jouer dans l'organisation générale.

C'est dire l'importance que représente pour l'humanité la renaissance d'une conscience «éthique» des différents partenaires responsables de l'avenir urbain.

Que ceux-ci soient dorénavant conscients que la volonté de réutiliser judicieusement le patrimoine architectural et le souci de trouver l'échelle et le mode d'insertion justes pour toute opération nouvelle, loin d'être une notion démodée, correspondent manifestement à une aspiration sans cesse plus vive des habitants.

C'est l'esprit même de la «Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques» adoptée en 1987 à Washington par le Conseil international des monuments et des sites. Il était évidemment indispensable qu'en réponse à ce document international fondamental, notre Colloque souligne l'importance de cette facette de l'action à mener.

Construire cette éthique est une tâche gigantesque à l'échelon mondial. Notre action de sensibilisation des jeunes en fait intimement partie. Je dirai même plus: c'est le point d'attaque obligé permettant de mettre au jour l'acuité du problème et l'urgence des mesures à prendre dans cette perspective.

Construire cette éthique ne serait qu'utopie si cet objectif n'était pas soutenu par un effort éducatif cohérent et permanent à la mesure de l'humanité entière: un effort dont nous constituons l'un des éléments majeurs.

La troisième conclusion générale du Colloque en découle dès lors tout naturellement:

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural s'inscrivent dans un projet éducatif mondial visant à construire une éthique nouvelle pour la gestion de l'espace. Elles en sont d'ailleurs l'un des vecteurs les plus évidents.

Par ailleurs, cette apparente universalité de la philosophie qui doit orienter nos comportements ne peut pas nous abuser.

L'extraordinaire diversité des situations socio-économiques et culturelles, qui caractérise le monde d'aujourd'hui, doit au contraire nous rendre d'autant plus méfiants vis-à-vis de toute tentative de simplification et de systématisation normalisatrice.

Ce qui doit être le plus universel dans nos démarches, c'est l'obsession d'examiner chaque situation dans son contexte particulier.

Car, ce sont effectivement les généralisations abusives qui, partout dans le monde et spécialement dans les pays économiquement défavorisés, ont conduit aux pires aberrations: des immeubles entièrement vitrés en zone tropicale, coûteusement et souvent imparfaitement conditionnés, des logements préfabriqués de cinq niveaux perdus en plein désert... La liste est longue des erreurs commises dans le cadre d'un développement qui n'a pas voulu retenir les leçons de l'histoire. Un développement qui a cru pouvoir nier par la technologie les principes élémentaires que fournit l'analyse attentive des sites, des climats, des ressources en matériaux locaux et de l'histoire des hommes.

Dans ce contexte d'ailleurs, l'architecture vernaculaire a un rôle éminent à jouer, parallèlement à celui que tiennent l'architecture et l'urbanisme plus élaborés de nos villes historiques.

Une quatrième conclusion générale du Colloque s'impose dès lors avec évidence:

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural doivent prendre des formes et adopter des pédagogies extrêmement diversifiées, en tenant compte, en priorité, des situations locales concrètes et en s'insérant autant que possible dans une dynamique visant l'amélioration du cadre de vie.

La jeunesse a toujours été le levain de la société. Ce sont dans ses fermentations qu'apparaissent les prémices du futur. C'est elle qui ressent avec le plus d'acuité l'inextinguible aspiration de l'homme au changement. Bien entendu, comme un mouvement brownien, cette formidable énergie est fort peu disciplinée. Elle se disperse et se dissipe au gré des innombrables impulsions qui la stimulent en sens divers.

Il reste que certains courants de pensée finissent par émerger de ce bouillonnement. Certaines valeurs tombent en désuétude: d'autres suscitent de nouveaux attraits. Pour l'observateur attentif à ces lentes évolutions, qui orientent l'avenir de l'humanité, la remise en valeur de l'identification et de l'enracinement culturels constitue l'un

des phénomènes les plus évidents quoique assez inattendu. Qui pouvait croire, il y a seulement cinquante ans, que la jeunesse éprouverait un tel besoin de ressourcement au départ des spécificités culturelles régionales? Qui pouvait soupçonner que les images futuristes proposées par les apôtres du modernisme industriel ne pourraient fasciner que durant moins d'un demi-siècle?

Entendons-nous bien: les jeunes sont passionnés par la frange la plus avancée de la technologie de pointe: l'informatique, la robotique, la révolution audiovisuelle... Par contre, ils rejettent l'habitat sous forme de cubes anonymes accrochés en plein ciel et continuent à soupirer devant le charme des maisons ancestrales. Pour certains, un tel comportement peut paraître contradictoire. Ce n'est pas du tout mon sentiment.

En vérité, nous sommes aux portes de l'ère postindustrielle. La jeunesse le pressent et elle a l'intuition que cette nouvelle phase de l'histoire universelle aura besoin de s'appuyer sur un nouveau contrat de société. Les traits essentiels de ce contrat apparaissent en filigrane des sentiments apparemment contradictoires de la jeunesse. Il s'agira d'organiser la coexistence harmonieuse d'activités humaines situées aux deux extrémités des modes de production: la conception informatisée et le savoir-faire préindustriel composant deux facettes contrastées, mais indispensables l'une à l'autre, d'un même processus visant la qualité et la personnalisation.

C'est donc par une perspective d'avenir sous la forme d'une cinquième conclusion que je terminerai mon rapport général:

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural concrétisent parfaitement une vision de l'avenir, en associant la jeunesse, gage d'une ingéniosité humaine outrepassant l'ère industrielle, et le patrimoine, témoignage d'un savoir-faire immémorial.

Cette association ne symbolise-t-elle pas à merveille l'espoir de l'humanité?

Professeur Jean Barthélémy
Président de «Jeunesse et patrimoine international»

Summary

Draft concluding report on the first International Conference on «Understanding and Protecting Heritage: Education and Training for Young People» by Jean Barthélemy, Conference General Rapporteur:

The education and first-stage training of young people in architectural heritage are key issues affecting hearts as much as minds.

The education and first-stage training of young people in architectural heritage must be considered among the most vital concerns of mankind, because their goals involve not merely the preservation of the physical remains of human societies of the past, but the improvement of living standards for today's population.

The education and first-stage training of young people in architectural heritage are part of worldwide educational programme aiming to develop a new ethical basis for the management of space; they are, in fact, one of its most obvious components.

The educational and first-stage training of young people in architectural heritage should be extremely diverse in form and educational approach, above all taking account of actual local situations and as far as possible making themselves part of efforts to improve living standards.

The education and first-stage training of young people in architectural heritage give practical expression to a vision of the future, linking youth — the pledge that human ingenuity will survive the industrial era — and Heritage, the record of time-honoured craftsmanship.

Résumé

A l'initiative de «Jeunesse et patrimoine international», un premier Colloque international ayant pour thème «Education et formation initiale des jeunes au patrimoine architectural» s'est tenu en novembre 1989 au siège de l'UNESCO. Plus de 250 experts du monde entier s'y sont retrouvés pour partager leurs expériences dans une ambiance particulièrement stimulante.

Le Professeur Jean Barthélemy, rapporteur général du Colloque, en a tiré les conclusions générales suivantes:

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural constituent des enjeux porteurs s'adressant tant au cœur qu'à l'esprit.

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural doivent être rangées parmi les préoccupations vitales de l'humanité, car leur objectif vise, au-delà de la préservation des témoins matériels des sociétés humaines, la promotion des conditions de vie des hommes.

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural s'inscrivent dans un projet éducatif mondial visant à construire une éthique nouvelle pour la gestion de l'espace. Elles en sont d'ailleurs l'un des vecteurs les plus évidents.

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural doivent prendre des formes et adopter des pédagogies extrêmement diversifiées, en tenant compte, en priorité, des situations locales concrètes et en s'insérant autant que possible dans une dynamique visant l'amélioration du cadre de vie.

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural concrétisent parfaitement une vision de l'avenir, en associant la jeunesse, gage d'une ingéniosité humaine outrepassant l'ère industrielle, et le patrimoine, témoignage d'un savoir-faire immémorial.